

# REVUE DE PRESSE

service communication



## Paris-Normandie

### AGENDA

Publié le 24/03/25

---

#### Le Petit-Quevilly

##### Inscriptions scolaires

Les inscriptions pour l'entrée en maternelle ou CP (nouvel arrivant) ont lieu jusqu'au vendredi 28 mars à l'accueil enfance loisirs à l'Hôtel de ville sur rendez-vous ou en ligne : [petit-quevilly.kiosquefamille.fr](http://petit-quevilly.kiosquefamille.fr)  
Renseignements : 02 35 63 75 85

Publié le 22/03/258

---

#### Le Petit-Quevilly

##### Atelier : Yoga



Atelier yoga parent-enfant avec Deborah Mirabel Yogart, à 10 h pour les 3-6 ans en binôme avec un parent et à 11 h 15 pour les 6-12 ans en binôme avec un parent Ces ateliers sont conçus pour renforcer les liens familiaux tout en favorisant le développement physique et émotionnel de chaque participant, quel que soit son âge. Médiathèque François-Truffaut. Gratuit sur réservation : [bibliotheque.petit-quevilly.fr](http://bibliotheque.petit-quevilly.fr), 02 35 72 58 00

##### Samedi ludothèque

Venez profiter d'une journée de jeux et d'activités en famille à la bibliothèque de 10 h à 13 h et de 14 h à 16 h. Rejoignez-nous pour partager des moments de plaisir et de convivialité autour des jeux. Gratuit. Infos : [bibliotheque@malaunay.fr](mailto:bibliotheque@malaunay.fr), 02 35 75 55 85

## Paris-Normandie

### Football – National : QRM vendange mais assure l'essentiel face à Aubagne

Malgré de nombreuses occasions ratées en seconde période, Quevilly-Rouen Métropole a décroché un deuxième succès de rang au stade Diochon face à Aubagne ce samedi 22 mars 2025 (1-0).



*Par Victorien Lenud*

Publié: 22 Mars 2025 à 22h25

Préservée quasiment deux mois entre les succès face à Versailles (le 10 janvier 2025) et Paris 13 Atletico (le 7 mars), la voix des joueurs de QRM a retrouvé quelques décibels sitôt les rencontres terminées. Et le vestiaire un peu de joie, après la deuxième victoire de suite à Diochon des Quevillais, vainqueurs d'Aubagne ce samedi 22 mars 2025 sur le même score que celui qui figurait sur le tableau d'affichage deux semaines plus tôt contre les Parisiens (1-0). Deux succès étriqués – et au milieu desquels s'est glissée une lourde défaite à Nancy – mais qui ont le mérite de démontrer que l'équipe est concernée : elle s'est donné un peu d'air en bas du classement et elle devra enfin réussir à enchaîner, maintenant, sous peine de devoir inlassablement se mettre en quête du rebond.

Au cœur d'une première période insipide et sous une pluie battante, Quevilly-Rouen Métropole s'en est remis au seul joueur de son effectif capable de marquer à domicile en 2025 pour débloquer la situation. Après Angers (doublé), Châteauroux et Paris 13 (lob de 35 mètres qui a fait le tour des réseaux), Dali-Amar a ajouté un nouveau but à son actif sur cette pelouse, face à son ancienne équipe (1-0, 40e).

#### **QRM aurait pu se mettre à l'abri**

Mais si, présentées comme cela, les statistiques peuvent laisser penser que le rendement offensif des Quevillais ne dépend que de lui, il faut voir les choses un peu différemment à la lecture des faits de jeu : contre Aubagne ce samedi (comme face à Angers et Châteauroux), c'est sur un penalty que le meneur de jeu a fait trembler les filets adverses, et c'est plutôt le bon travail de Y. Fortuné, accroché dans la surface, qui est à saluer. Fortuné qui avait hérité un peu plus tôt d'un poste de piston droit assez inhabituel mais qui lui correspond finalement assez bien.

Problème, depuis que la machine s'est mise à dérailler en janvier, l'équipe de David Carré a souvent eu du mal à conserver son avantage au score. À Bourg ou au Mans, ça n'avait

d'ailleurs duré que quelques secondes, et c'était, en ce sens, déjà une bonne chose d'atteindre la pause en étant en tête. En manque de confiance depuis quelque temps, les Léopards ont abordé le second acte en étant bien conscient qu'ils n'auront pas le droit à la moindre absence. Sauf que ce n'est pas leur manière de défendre qui a maintenu en haleine leurs supporters jusqu'au coup de sifflet final. C'est plutôt de l'autre côté du terrain qu'il fallait regarder, là où Tshipamba a raté deux de ses face-à-face (55e, 79e) et tiré au-dessus (75e), là aussi où Jarju a manqué de réussite à deux reprises (69e, 86e), tout comme Dali-Amar, sur une frappe lobée (82e).

Ce manque d'efficacité n'a heureusement pas eu de conséquence pour les Normands, qui ont redressé un peu la barre à travers leurs deux succès consécutifs à domicile. Les voilà cinq points devant la zone de relégation, sachant qu'ils comptent un match de moins que les trois équipes de devant (Villefranche, Rouen, Concarneau) et que les deux de derrière (Versailles, Nîmes).

### **Au Petit-Quevilly, Quevilly-Rouen Métropole bat Aubagne 1 à 0**

**Mi-temps** : 1-0.

**Arbitre** : M. Llewellyn.

**Spectateurs** : 700 environ.

**But** : Dali-Amar (40e, s. p.)

**Avertissements à QRM** : Bouekou (28e), Dali-Amar (47e), Leborgne (74e) ; **à Aubagne** : Bouteba (38e), Tafni (36e)

**QRM** : Bonnevie – Owusu, N. Cissé (cap.), Dede-Lhomme, N. Diallo (Pionnier, 84e) – Leborgne, Bouekou – Y. Fortuné, Dali-Amar, Tshipamba (Adekalom, 84e) – Jarju.

**Entraîneur** : David Carré.

**AUBAGNE** : Gil (cap.) – El Kaddouri, S. Karamoko, Khatir, Tohouli – Tafni (Berrabha, 80e) – Bouteba (Hamadi, 90e+2), Khetir, Boudraa – Nsimba.

**Entraîneur** : Gabriel Tavares.

## Paris-Normandie

### Football. « J'ai commencé à avoir peur » : avant QRM, Fortuné a été confronté à la guerre en Ukraine

Même s'il n'en garde pas que des mauvais souvenirs, l'attaquant Yassin Fortuné, probablement titulaire samedi 22 mars 2025 face à Aubagne, a vécu une expérience particulière en Ukraine avant de s'engager, l'été dernier, avec Quevilly Rouen Métropole.



Par Victorien Lenu

Publié: 21 Mars 2025 à 19h40

Biberonné au ballon rond dès le plus jeune âge, confronté à la pression avant même la majorité (lorsqu'il a quitté Lens pour Arsenal), Yassin Fortuné (26 ans) a découvert, la saison dernière, en quoi le plus important, ce n'était pas toujours les trois points.

En allant jouer dans un pays en guerre, l'Ukraine, [l'attaquant qui a rejoint QRM l'été dernier](#) a eu la confirmation que les priorités pouvaient être ailleurs que dans le football, qui n'en restait pas moins une échappatoire. « *Quand on jouait, tout le monde oubliait le reste pendant une heure et demie. C'était vraiment un moment spécial. Les spectateurs retrouvaient le sourire, des émotions positives* », explique celui qui a disputé 11 matches avec Polissya (première division) entre février et mai 2024, en provenance de Sion.

#### Loi

Un choix guidé par l'envie de jouer et de retrouver un statut de titulaire qu'il avait perdu en Suisse. « *Je suis revenu d'une longue blessure (tendon rotulien) quelques mois plus tôt et j'avais besoin d'enchaîner pour retrouver mon niveau. Et, à ce moment-là, les clubs où j'aurais pu partir précédemment n'étaient plus là... L'occasion d'aller en Ukraine est venue, je trouvais que c'était un beau défi. Au final, ça l'a été parce qu'on s'est qualifié pour l'Europe (2e tour de qualification de la Ligue Europa Conference, perdu face à Ljubljana). Ça reste malgré tout une expérience particulière car, pendant cette période, je n'ai pas vu mes enfants et l'atmosphère était, logiquement, assez froide.* »

L'ancien protégé de Richard Déziré à Cholet (2021-2022) avait beau savoir où il mettait les pieds, certaines scènes peu ordinaires lui restent évidemment en tête. « *J'ai vécu des choses que d'autres personnes ne vivront jamais dans leur vie. Comme le fait d'entendre un missile passer en pleine nuit... Ou d'être surpris sur le terrain par une sirène qui retentit parce qu'il y a un drone explosif qui va arriver et être obligé d'aller se réfugier dans un bunker. À un moment, j'ai commencé à avoir peur parce que ça se rapprochait de plus en plus.* »

« J'ai vécu des choses que d'autres personnes ne vivront jamais dans leur vie »

Alors qu'il avait la possibilité de prolonger l'aventure, le natif d'Aubervilliers a fait le choix de retrouver la France cet été. « *Je ne me voyais pas rester davantage sans voir mes enfants et en étant loin de ma famille.* » Cette famille à qui il a toujours assuré que tout allait bien pour ne pas l'inquiéter.

En rejoignant Quevilly-Rouen Métropole, Yassin Fortuné a remis les pieds dans un monde plus « normal ». Et quand on lui parle aujourd'hui de « bataille » ou de « lutte » (pour le maintien) – QRM se trouvant à la 14<sup>e</sup> place avant cette 25<sup>e</sup> journée – lui sait sans doute mieux que les autres faire la part des choses. Et ce même si, il en est bien conscient, les Quevillais ont tout intérêt, ce samedi 22 mars 2025 face à Aubagne, à prendre les trois points pour ne pas trop flirter avec la zone rouge.

**Quevilly-Rouen Métropole – Aubagne ce samedi 22 mars 2025 à 19h30 au stade Diochon**

**Arbitre :** M. Llewellyn.

**Absences :** K. Sylva (suspendu), Soilihi (sélection), Njiké, Tré (blessés), Bedfian, Capron-Litique (choix).

**QRM :** Bonnevie – Owusu, N. Cissé, Dede-Lhomme – Pionnier, Leborgne, Bouekou, N. Diallo – Dali-Amar – Tshipamba, Y. Fortuné.

**Remplaçants (à choisir parmi) :** Patron (g), Chibani, Vandenbossche, Pirringuel, Adekalom, Jarju.

**Entraîneur :** David Carré.

## Paris-Normandie

### Earth Hour à Rouen : quel est l'intérêt d'éteindre la lumière une heure samedi soir ?

La métropole de Rouen participe depuis plusieurs années à la « earth hour », opération de sensibilisation sur le réchauffement climatique par l'extinction des lumières. Ce sera de nouveau le cas samedi 22 mars 2025.



Le parvis du musée des Beaux-Arts sera éteint - photo archives Paris Normandie

Par *Véronique Baud*

Publié: 22 Mars 2025 à 08h25

Samedi 22 mars 2025 à partir de 20h30, les monuments rouennais seront plongés dans le noir, dans le cadre de la earth hour. Éteindre, mais pourquoi faire ? « *Cette participation en collaboration avec le WWF (Fonds Mondial pour la Nature France) qui organise l'opération depuis plusieurs années est symbolique pour sensibiliser l'opinion* », assume Charlotte Goujon, vice-présidente en charge de la transition écologique.

Autrement dit, cela n'a pas spécialement d'impact écologique ou économique. « *Il n'y a pas d'efficacité à le faire. Ce qui marche, c'est [l'extinction partielle ou totale de l'éclairage public sur une année, en débat actuellement sur la métropole. C'est ça qui fait diminuer de moitié la consommation en kilowatts](#)* », ajoute l'élue. C'est à la fin du mois de mars que ce dossier épineux qui a vu [nombre de communes rallumer](#) après avoir éteint devrait déboucher sur « *une proposition structurée et acceptable par les communes* ».

#### **Vitrines allumées!**

Dans le cadre de « L'heure de la terre » (traduction de earth hour), il s'agit surtout de sensibiliser « *les commerces dont on constate que certains continuent d'allumer leurs vitrines le soir et la nuit* », poursuit-elle. Ce qui peut générer des consommations énergétiques importantes. Si l'on prend l'exemple des panneaux lumineux dans le métro parisien, on estime que « *ça représente l'équivalent de la consommation d'une famille de quatre personnes* », souligne Charlotte Goujon.

Pour les entreprises, la consommation d'énergie en général est ciblée. Tandis que les particuliers doivent aussi prendre leur part en n'oubliant pas d'éteindre tout ce qui peut l'être. Dans trois villes françaises (Paris, Marseille et Rouen), le WWF met pour la première fois en place des ateliers créatifs et jeux de sensibilisation pour les familles (place Foch et esplanade Marcel-Duchamp, samedi de 10h à 16h).

Car le WWF est un partenaire de longue date de la Métropole rouennaise, en matière de politique énergétique, sur des questions comme l'agrivoltaïsme.

### **La liste des sites éteints à Rouen**

- Donjon
- Ponts Corneille, Boieldieu, Jeanne d'Arc, Guillaume le Conquérant
- Parvis du musée des Beaux-Arts
- Square Verdrel
- Place de la Calende
- Parvis et galerie de l'hôtel de ville
- Office de tourisme (spot)
- Quartier observatoire rue Louis Ricard
- Eglises Saint-Sever, Saint-Maclou (extérieur), Jeanne d'Arc (vitraux),
- Gros-Horloge
- 106 (parking et entrée)
- Aître Saint-Maclou
- Historial Jeanne d'Arc

## Paris-Normandie

### À Rouen, des capteurs mesurent la pollution en continu pour réduire les bouchons

À Rouen, l'expérimentation se poursuit pour mesurer la pollution au niveau des carrefours les plus fréquentés avec pour finalité de mieux réguler le trafic, notamment en cas d'embouteillages.



*Par Christophe Hubard*

Publié: 21 Mars 2025 à 20h39

C'est une expérimentation qui pourrait bien changer la donne en termes d'embouteillages. Depuis 2022, une petite trentaine de capteurs ont été déployés dans Rouen par Atmo, l'association agréée de surveillance de la qualité de l'air.

#### Faire sauter les bouchons

Mais pas à n'importe quel endroit : directement sur les carrefours les plus fréquentés. On en retrouve quai Corneille, à l'angle avec la rue Grand-Pont, mais aussi boulevard de l'Europe, au croisement avec la rue d'Elbeuf. Le but recherché ? À terme, être en mesure de réguler le trafic en fonction de la pollution enregistrée en temps réel, en choisissant de prolonger certains feux tricolores pour faire sauter des bouchons émetteurs à gogo de particules fines.

#### De nouveaux capteurs directement sur le toit des bus

« On vient tout juste de démarrer une nouvelle phase de [cette expérimentation](#) en début d'année », indique Jérôme Cortinovis, ingénieur innovation & partenariats au sein d'Atmo. Dix capteurs supplémentaires ont été installés sur le toit de plusieurs bus. Des lignes structurantes, tels que les Teor et les Fast empruntant tous les axes concernés par l'expérimentation. Pour faire simple, ces données supplémentaires doivent servir à corriger les données transmises par les mini-stations positionnées sur les carrefours précités. « *Le but est d'avoir la meilleure donnée possible pour [alimenter] l'ensemble de nos cartographies et les remonter à l'hyperviseur.* »

Cet hyperviseur agrège une multitude de data : météo, trafic, accidents... Le tout en temps réel pour gérer au mieux la fluidité du trafic.

#### Pollution de l'air : nouvelle réglementation

Mieux respirer. Si [la qualité de l'air s'améliore](#) localement ces dernières années, il reste encore beaucoup à faire. « *Une nouvelle directive européenne a été adoptée fin 2024, elle abaisse les seuils réglementaires sur ces polluants [le NO2 et les PM 10 et 2,5, caractéristiques du trafic automobile]. Nous sommes dans une phase de transposition dans le droit national. Il nous faudra respecter ces nouveaux seuils à partir de 2030.* » Et ne plus dépasser les valeurs limites (plus exigeantes) préconisées par l'Organisation mondiale de la santé d'ici les années 2040-2050.

L'expérimentation, qui se poursuit jusqu'en 2027, participe à son échelle à cet objectif de santé publique.

## Paris-Normandie

### Près de Rouen, le festival Viva Cité est de retour en juin et sur trois jours

Le festival Viva Cité à Sotteville-lès-Rouen est de retour dans son format original sur trois jours du 27 au 29 juin 2025. Et ce, notamment grâce au mécénat mis en place récemment.



Par *Jérémy Chatet*

Publié: 21 Mars 2025 à 11h49

C'est désormais officiel. Le festival Viva Cité à Sotteville-lès-Rouen est de retour dans son format original sur trois jours et à ses [dates habituelles](#) de juin, du 27 au 29 pour 2025. [Depuis l'édition 2023](#), le rendez-vous des arts de rue se déroulait sur deux jours. Une décision prise en raison de contraintes financières liées à l'augmentation à l'époque du coût de l'énergie. Le budget en 2023 qui s'élevait à 950 000€ avait été raboté de 200 000€.

#### Sept mécènes

Pour 2025, la soirée du vendredi est de nouveau au programme. « *Ce qu'on a fait d'économies permet de revenir à trois jours* », a précisé le maire Alexis Ragache lors d'une conférence de presse le 21 mars. De fait, la Ville a mis en place, au début de l'année, [du mécénat](#) pour consolider le budget du festival. Sept mécènes\* ont confirmé leur soutien. À la fois des grandes entreprises, des PME mais également des commerçants du centre-ville. Pour un montant total de 50 000€ qui pourra évoluer en fonction de l'apport de nouveaux mécènes. « *Cela montre leur attachement au territoire, leur volonté d'investir sur la commune et d'avoir des échanges plus nombreux* », s'est réjoui Alexis Ragache.

On a beau être petit, c'est notre manière d'investir à l'échelle locale

**Caroline Bouvard**, Collectif Arcade

« *L'envie a été instantanée*, témoigne Denis Fabulet de Victoria Group, spécialiste dans l'assainissement, qui possède deux sociétés sur Sotteville-lès-Rouen Athalys et Viam. *On est des acteurs du territoire, des facilitateurs d'accès à la culture.* » Christophe Laguerre, du groupe Laguerre, fabricant de produits chimiques pour l'industrie et le bâtiment, a lui aussi décidé de financer le festival. Il se dit « *fier de participer avec cette vieille entreprise familiale créée en 1860 rue Trianon à Sotteville* ». Le collectif Arcade, atelier de paysage et d'urbanisme qui a récemment remporté le concours pour [l'aménagement de l'espace Lods](#) fait lui aussi partie des mécènes. « *On a beau être petit, c'est notre manière d'investir à*

*l'échelle locale* », affirme Caroline Bouvard. Ces partenariats économiques ont été noués pour deux ans minimum. D'autres pourraient s'ajouter dans les prochaines semaines.

### **Installation autour du feu**

Si la programmation complète n'a pas encore été dévoilée, Anne le Goff, la directrice de l'Atelier 231 a informé qu'une « *grande installation autour du feu avec une déambulation du public autour* », prendra place sur la place de l'hôtel de ville le vendredi et le samedi. Ce spectacle intitulé Fuuu est porté par [la compagnie Titanos](#).

\*Collectif Arcade, Laguerre groupe, VIAM, Athalys, ICD Habitat Atlantique, MTCA, Baptiste et Alexia Coiffure

## Paris-Normandie

### Près de Rouen, si vous plantez un arbre dans votre jardin, la commune vous donne de l'argent

La Ville de Saint-Aubin-lès-Elbeuf envisage d'allouer une aide aux particuliers pour l'achat d'un arbre. Elle y consacrerait un budget de 5 000 €. L'idée sera soumise au vote des élus, mardi 25 mars 2025.



Fruitier ou non, un arbre à hautes tiges procure de la fraîcheur et donne du relief au jardin

*Par Frédérique Thullier*

Publié: 23 Mars 2025 à 18h01

La transition écologique est l'affaire de tous. Tel est le credo de la municipalité de Saint-Aubin-lès-Elbeuf qui souhaite aller plus loin dans la contribution des habitants aux actions engagées par la Ville. Lors du conseil municipal, ce mardi 25 mars, il sera proposé aux élus de voter une nouvelle mesure d'accompagnement financier.

*« L'opération « 100 arbres » consiste en l'allocation d'une subvention de 50 %, plafonnée à 50 €, pour l'achat et la plantation d'un arbre dans une propriété privée, explique la maire, Karine Bendjebara-Blais. Une enveloppe globale de 5000 € sera, dans un premier temps, consacrée à cette opération dans le budget primitif 2025. »*

#### Une liste des végétaux

L'arbre devra être d'essence locale, non invasif, et considéré comme adapté au changement climatique. La liste des végétaux retenue sera prochainement mise en ligne [sur le site de la Ville](#), de même que le formulaire de demande de subvention.

*« L'aide financière sera accordée sur présentation de la facture et les services municipaux viendront vérifier que la plantation a bien été réalisée », prévient l'élue.*

Cette opération vise à « *renaturer la ville* », améliorer le cadre de vie, réduire les îlots de chaleur et favoriser la biodiversité. Elle vient s'ajouter à la subvention accordée aux particuliers qui souhaitent [s'équiper d'un récupérateur d'eau](#) ou acquérir un vélo électrique.

#### Jardin du Quesnot

La municipalité n'exclut pas « *d'augmenter l'enveloppe globale initiale si l'engouement des habitants le nécessite* », ajoute Karine Bendjebara-Blais.

Expérimenter et s'adapter à l'enthousiasme des habitants est une règle qui s'appliquera aussi au [jardin du Quesnot](#). « Nous avons lancé avec les habitants [les plantations sur la friche de l'ancien centre d'activités](#), poursuit la maire. Une parcelle de 3200 m<sup>2</sup> s'est transformée en « terrain de jeux de jardinage » pour les écoles, le jardin partagé, l'espace de vie sociale... L'idée a tellement bien pris que c'est trop petit. Nous allons donc leur confier la parcelle dite « le Trou du Quesnot », de l'autre côté du bâtiment qu'il reste, qui fait 10000 m<sup>2</sup>.» Une vaste surface où chacun pourra trouver sa place, bêche et râteau en main.

Conseil municipal, mardi 25 mars 2025, à 18 h 30.

## Paris-Normandie

### Les sanctions se précisent en cas de manquements au RSA



Publié le 22/03/2025

Avec ce dispositif, le ministère du Travail défend «une logique de remobilisation des personnes dans leur parcours, avec une approche globale de leur recherche d'emploi». VDN Le nouveau régime de sanctions pour les bénéficiaires du RSA en cas de manquement se précise. Le gouvernement a transmis un projet aux conseils départementaux qui pourrait se traduire par une suspension de l'allocation de 30 % à 100 %.

La loi sur le plein-emploi de 2023 prévoit, pour les bénéficiaires du revenu de solidarité active (RSA), la mise en place de « contrats d'engagement » avec l'obligation de quinze heures d'activité hebdomadaires, nombre pouvant varier selon les situations individuelles, avec la possibilité d'une nouvelle sanction baptisée « suspension-remobilisation » en cas de manquements.

Dans un document initialement dévoilé par Le Monde et consulté hier par l'AFP, le gouvernement a présenté un projet de barème aux conseils départementaux (en charge du versement du RSA) qui doit se traduire par un décret publié prochainement, avec application prévue en juin.

Le document prévoit deux niveaux de manquement : pour un premier manquement, le processus de « suspension-remobilisation » se déclenche « dans une fourchette allant de 30 % à 100 % pour un ou deux mois ». « Si la personne se remobilise au cours de la durée de sanction prévue, le montant suspendu est reversé », indique le document. À défaut, le montant est « supprimé ».

Avec ce dispositif, le ministère du Travail défend « une logique de remobilisation des personnes dans leur parcours, avec une approche globale de leur recherche d'emploi ». Pour un second manquement, « en cas de persistance ou réitération, le barème prévoit plusieurs possibilités donnant des marges pour apprécier la gravité du manquement », poursuit le texte : « Une suspension de 30 % à 100 % de un à quatre mois, qui s'interrompt en cas de remobilisation de la personne » ou « une suppression de 30 % à 100 % de un à quatre mois ».

Jusqu'alors, les bénéficiaires du RSA étaient passibles de sanctions pouvant aller jusqu'à une suppression de un à quatre mois.

Dans le cas d'une suspension comme d'une suppression, il sera possible de se défendre via une « procédure de contradictoire » et le montant supprimé sera plafonné « à 50 % pour les foyers composés de plus d'une personne », précise le projet. Outre le contrat d'engagement lui-même, les bénéficiaires du RSA doivent notamment respecter les obligations prévues dans ledit contrat. Sur ce point, la sanction se fondera « sur un faisceau d'indices », selon le document, qui précise que « certains motifs de manquement restent autonomes, comme la fraude ou les fausses déclarations » .

Interrogé mercredi par la commission des affaires sociales du Sénat sur les « inquiétudes » formulées la veille par le Conseil national des politiques de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale (CNLE), pointant notamment un renforcement des sanctions « disproportionné », le directeur général de France Travail Thibaut Guilluy a rétorqué que la loi visait à « lutter contre un effet de paupérisation » .

Estimant qu'il fallait être attentif aux « effets de bords », il a affirmé que « sur la question des sanctions, il y a des voies de recours quand même extrêmement nombreuses » . « Et avant qu'on puisse retirer un euro de RSA, il faut quand même que ça passe d'abord par une décision d'un travailleur social, une revue par une commission disciplinaire, etc. » , a-t-il précisé.

### **Déjà des critiques sur le nouveau régime**

Outre le CNLE, d'autres voix se sont exprimées pour critiquer ce nouveau régime de sanctions, même si le ministère souligne que « la concertation s'ouvre juste » . Pour le président de la Fédération des acteurs de la solidarité (FAS), Pascal Brice, interrogé sur franceinfo, « le gouvernement a peut-être mieux à faire par les temps qui courent que d'aller chercher des gens qui survivent avec 640 euros par mois (montant pour une personne seule) » . « Qui imagine que priver de 100 % de leur allocation des allocataires, cela va permettre de les remobiliser ? C'est tout l'inverse » , a aussi affirmé sur la même antenne le président du conseil départemental de Seine-Saint-Denis, Stéphane Troussel (PS). Dans un communiqué, Force ouvrière estime que cela « jette encore une fois l'opprobre sur les précaires et ne fera qu'accentuer le phénomène de la pauvreté » .

## Le Monde

### Les émissions mondiales de CO<sub>2</sub> du secteur de l'énergie ont continué d'augmenter en 2024, en grande partie à cause de l'usage de la climatisation

Le déploiement des technologies bas carbone limite la croissance des émissions, mais le réchauffement climatique contribue à accroître la demande en électricité, souligne l'Agence internationale de l'énergie.

Par [Perrine Mouterde](#)

Publié aujourd'hui à 06h00, modifié à 07h22



A Hongkong, le 22 mars 2020. ISAAC LAWRENCE / AFP

Elles continuent à croître, un peu moins fortement qu'auparavant : les émissions de CO<sub>2</sub> du secteur de l'énergie ont augmenté de 0,8 % dans le monde en 2024, [contre 1,1 % l'année précédente](#). Dans une sorte de spirale infernale, cette nouvelle hausse apparaît comme la conséquence directe du dérèglement climatique, lui-même provoqué par la combustion des énergies fossiles (charbon, pétrole et gaz) : selon le « Global Energy Review », publié lundi 24 mars par l'Agence internationale de l'énergie (AIE), les températures extrêmes ont conduit à une utilisation accrue de la climatisation – en Inde, en Chine ou encore aux Etats-Unis –, responsable de 80 % de cette croissance des émissions. L'année 2024 a été [la plus chaude jamais enregistrée sur la planète](#).

Ce nouveau record d'émissions du secteur (37,8 milliards de tonnes) masque des tendances divergentes selon les régions. La plus forte hausse s'observe dans des pays émergents et en développement, et notamment en Inde (+ 5,3 % par rapport à 2023), alors que les émissions ont reculé de 1,1 % dans les pays industrialisés (Union européenne, Japon, Etats-Unis...) pour atteindre leur plus bas niveau depuis cinquante ans. En Chine, la croissance des émissions n'a été que de 0,4 % l'an dernier, en raison de la hausse importante de la production renouvelable et de la contraction du secteur du ciment.

Dans ce nouveau rapport, l'AIE souligne le découplage de plus en plus net entre la hausse des émissions liées à l'énergie et la croissance économique mondiale (+ 3,2 % en 2024). Surtout, elle note que le développement des technologies bas carbone limite l'augmentation des émissions : selon ses calculs, le déploiement du solaire, de l'éolien, du nucléaire, des voitures électriques et des pompes à chaleur permet d'éviter 2,6 milliards de tonnes de CO<sub>2</sub> par an depuis 2019, soit l'équivalent de 7 % des émissions mondiales.

Outre les émissions de gaz à effet de serre, le « Global Energy Review » rappelle les grandes tendances observées en 2024 dans le secteur. « *Le monde actuel est marqué par de nombreuses incertitudes et des discours divergents sur l'énergie, mais ce nouveau rapport de l'AIE, fondé sur des données, met en lumière des faits clairs sur la situation mondiale* », a déclaré le directeur exécutif de l'AIE, Fatih Birol, alors que le président américain, Donald Trump, mène une politique de soutien total aux fossiles et d'opposition aux renouvelables, allant à l'encontre de la lutte contre la crise climatique.

### **La demande de pétrole ralentit**

Parmi les faits les plus saillants, figure la hausse de la demande totale d'énergie (2,2 %), tirée par une très forte augmentation de la demande d'électricité (+ 4,3 %, soit plus du double de la moyenne des dernières décennies). Outre les besoins en climatisation, la consommation du secteur industriel, l'essor des véhicules électriques et le développement des data centers ont contribué à cette hausse.

Pour y faire face, l'ensemble des moyens de production ont été utilisés, le secteur des renouvelables étant celui qui a connu la plus forte croissance. Il a atteint un nouveau record pour la vingt-deuxième année d'affilée avec 700 gigawatts de nouvelles capacités installées, dont 80 % de solaire. Le développement de l'éolien a été le plus faible des vingt dernières années, en raison notamment de problèmes de permis dans certaines régions du monde. Au total, la production renouvelable et nucléaire a couvert 80 % de la hausse de la demande en électricité.

Parmi les combustibles fossiles, c'est la demande en gaz naturel qui a le plus augmenté (2,5 %), devant celle de charbon (1 %). La hausse de la demande de pétrole, en revanche, a fortement ralenti (0,8 % contre 1,9 % en 2023) : l'or noir représente moins de 30 % de la demande totale d'énergie, pour la première fois depuis des décennies. Si la consommation de pétrole pour la mobilité est moins importante, en raison de l'essor des véhicules électriques, elle continue à augmenter dans le secteur de l'aviation et de la pétrochimie. Parmi les autres signaux inquiétants, les progrès en matière d'efficacité énergétique ont continué de ralentir en 2024.

Dans son [scénario « zéro émission nette » publié en 2023](#), l'AIE estimait que pour atteindre la neutralité carbone à l'horizon 2050, la demande en combustibles fossiles devrait diminuer de plus de 25 % d'ici à 2030, et que les pays développés devraient diminuer leurs émissions de CO<sub>2</sub> liées à l'énergie de 80 % d'ici à 2035, et les pays émergents de 60 %.

## Le Monde

### Cinq ans après le Covid-19, les liens sociaux ont été éprouvés, la solidarité a perduré

Des sorties moins nombreuses, un entre-soi un peu plus marqué... La crise sanitaire et celles qui ont suivi ont modifié la relation aux autres et renforcé le sentiment de solitude et d'individualisme. Mais le bénévolat a retrouvé son niveau antérieur.

Par [Claire Ané](#)

Publié aujourd'hui à 04h45, modifié à 09h48



Les petites cantines, lors d'un réveillon solidaire de Noël, à Lyon, le 24 décembre 2023. JOËL PHILIPPON/LE PROGRES/MAXPPP

Les carrot cakes au four embaument et le soleil entre à flots. Aux Petites Cantines de Bagnolet (Seine-Saint-Denis), on se rencontre autour de repas sains et à prix libre, en mettant si possible la main à la pâte. « *Depuis notre ouverture, mi-novembre, plein de gens poussent la porte, se réjouit Jean-Marc (les personnes appelées par leur prénom ont demandé l'anonymat), cofondateur bénévole de la dernière-née de ce réseau de cantines associatives. Je ne sais pas si c'est un effet du Covid.* »

Agés de 17 à 76 ans, les huit cuisiniers de ce jeudi 6 mars et les quelques convives qui les rejoignent pour le déjeuner partagent l'envie de nouer des liens, mais divergent quant au rôle joué par la crise sanitaire de 2020. Arlette et Hélène, septuagénaires venues en voisines, parlent d'un retour à la normale. Claire, qui approche de la soixantaine et habite comme elles cette banlieue populaire de l'Est parisien, est ressortie plus légère des confinements : « *Ils ont diminué la peur de la solitude et apporté de la liberté : on ne se sent plus obligés de voir des gens.* »

Les trois quadragénaires présentes, mères de famille, ont été très marquées par cette période où il a fallu travailler tout en s'occupant des enfants, en l'absence d'école. Toutes les trois ont engagé des reconversions professionnelles. « *Il y a une recherche de sens* », observe Anne, cofondatrice des Petites Cantines, qui a quitté son poste dans l'audiovisuel pour se former en massothérapie. En matière de sociabilité, « *je n'ai plus le même rapport à mes amis d'avant, je vais moins à Paris, raconte cette habitante des Lilas. On a fait connaissance avec nos voisins pendant le confinement et on se sent hyper bien dans notre quartier et notre ville.* »

## « Le Covid a abîmé des choses »

Les deux plus jeunes, qui effectuent un service civique au sein de l'association, conservent un souvenir aigu de la période. Ils évoquent l'isolement, pesant ; leurs études, perturbées. « *Beaucoup de personnes ont été touchées par la déprime. C'est un peu long à se résorber* », reconnaît pudiquement Yoram, 24 ans. « *Le Covid a abîmé des choses*, dénonce avec colère Sarah, 17 ans. *Dans mon quartier, tout le monde allait chez tout le monde, on faisait de grands barbecues. Tout ça n'existe plus.* » Elle dit qu'« *il y a moins d'humanité* » et que la couleur de peau et la religion importent désormais trop.

Ces vécus recoupent plusieurs résultats du projet de recherche en sciences sociales Panelvico, qui observe les conséquences sociales de la crise sanitaire sur le long terme auprès d'un panel initial de 5 000 personnes. « *Les sorties et les invitations les uns chez les autres ont diminué, surtout chez les plus de 40 ans* », note Pierre Mercklé, professeur à l'université Grenoble Alpes et co-coordonateur de l'étude, tout en soulignant que la guerre en Ukraine et l'inflation ont dû également jouer.

« *La crise sanitaire a mis les amitiés et les relations familiales à l'épreuve, et certains disent avoir fait le tri* », ajoute le sociologue. Si le nombre de relations et la fréquence des contacts ont retrouvé, fin 2023, leurs niveaux d'avant-Covid, l'« *entre-soi apparaît un peu plus fort. C'est-à-dire que nos fréquentations nous ressemblent plus, en termes d'âge, de sexe, de niveau d'études et de classe sociale, alors que la mixité relationnelle avait augmenté entre 2000 et 2020* », décrit-il.

Autre constat : « *Les jeunes, les femmes et les classes populaires ont été plus affectés par la crise sanitaire et l'isolement qu'elle a provoqué, et cela continue de se ressentir* », ajoute Pierre Mercklé. Dans la même veine, l'étude [Solitudes 2024](#), menée pour la Fondation de France par le Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (Crédoc), montre que l'isolement relationnel a retrouvé ses niveaux antérieurs. Il concerne 12 % des Français, surtout âgés. Le sentiment de solitude a, en revanche, progressé de 20 % en 2019 à 24 % en 2024. Il concerne 35 % des jeunes et 37 % des personnes disposant de bas revenus.

## « Révélateur de la carence des liens sociaux »

La présidente de SOS Amitié, Ghislaine Desseigne, en témoigne : « *Nous sommes appelés par des gens qui n'ont parlé à personne depuis quatre jours, même pas un bonjour, et par beaucoup de jeunes qui sont sur les réseaux sociaux, mais disent leur difficulté à nouer des relations dans la vraie vie, et même par des enfants.* » L'association, qui recevait aux alentours de 2,8 millions d'appels par an avant la pandémie, en a enregistré 3,7 millions en 2024. Elle a été en mesure de répondre à 600 000 d'entre eux. « *La crise sanitaire semble avoir été un accélérateur et un révélateur de la carence des liens sociaux* », affirme M<sup>me</sup> Desseigne.

A Créon, jolie ville bastide de cinq milliers d'âmes dans la grande périphérie de Bordeaux, une douzaine d'habitants réunis dans une salle communale dressent un constat similaire, en tant que bénévoles du réseau Monalisa – acronyme de Mobilisation nationale contre l'isolement social des âgés. « *Le Covid a cassé quelque chose*, lance Rose-Marie, 70 ans,

ancienne secrétaire de mairie. *Je ressens une explosion d'individualisme, d'indifférence, de gens qui se sont renfermés chez eux.* » Hervé, soignant retraité de 67 ans, s'attriste de ne plus pouvoir parler aux inconnus dans la rue : *« Ils le prennent comme une agression. »*

Regrets aussi de Caroline, qui préside en parallèle une association organisant des activités pour les seniors : *« Les adhérents sont plus égoïstes, ils ne font plus d'effort. Récemment, une nouvelle venue voulait jouer au Scrabble. Les habitués n'ont pas voulu l'accepter à leur table. »* Pour Patrick, 64 ans et retraité des télécoms, *« Le Covid a été concomitant de la numérisation des services publics, qui font maintenant du contrôle public plutôt que du service au public : cela n'aide pas au sentiment de solidarité ».*

Josette Bernard, adjointe à la maire divers gauche et initiatrice de cette équipe citoyenne, ne cache pas sa déception : *« Il y avait plein d'espoir et tout s'est cassé la figure ! »* Même si elle veut bien croire Liliane, 58 ans, qui tenait jusqu'à récemment un bar-restaurant dans le quartier populaire de Sainte-Croix, à Bordeaux, selon laquelle *« il reste quelque chose : beaucoup de gens vont vers l'autre ».*

### **« L'habitude de tout dire sur les réseaux sociaux »**

Sommes-nous devenus plus agressifs ? Pour Benoît Schneider, professeur émérite de psychologie à l'université de Lorraine, *« l'habitude s'est prise de tout dire sur les réseaux sociaux et certains se comportent de la même façon avec quelqu'un qu'ils rencontrent ».* Sommes-nous plus méfiants ? *« Cela n'apparaît pas, pour l'instant, dans les réponses sur la confiance en autrui posées dans le cadre du panel [Elipss](#) [un dispositif d'enquête par Internet] »,* répond le sociologue Pierre Mercklé.

Est-ce une question de moindre ouverture aux autres ? Virginie Piccardi, psychologue à Gorze (Moselle), fait état de patients *« moins investis dans la vie de village ou de quartier, afin de se recentrer sur l'essentiel : la sphère familiale, leur propre santé mentale ».*

Sa consœur Gladys Mondière, qui exerce dans le centre de Lille et préside la Fédération française des psychologues et de psychologie, ne voit cependant pas de signe d'un repli : *« On a vu une forte hausse des personnes qui consultent depuis le Covid, car elles se sont autorisées à se sentir mal. Or reconnaître sa propre vulnérabilité est aussi une façon de l'accepter chez l'autre. »* Elle décèle, au contraire, un sens accru de la responsabilité : *« Il y a une vigilance nouvelle, quand on est malade, à ne pas risquer de contaminer l'autre. »* Elle invoque aussi le temps nécessaire pour revenir à la normale après cette période qui s'est apparentée à un traumatisme : *« En janvier, lors d'une rencontre entre une quarantaine de psychologues, on s'est fait la bise. C'était la première fois depuis 2020, alors que nous sommes professionnels du lien ! »*

### **« Envie d'être utile »**

Les membres du réseau Monalisa, à Créon, sont des contre-exemples de l'indifférence qu'ils déplorent. Leur équipe s'est constituée durant le confinement de 2020, rassemblant à la fois des conseillers municipaux, des bénévoles associatifs et des « débutants », qui se sont mobilisés pour appeler, puis rendre visite à des personnes âgées. Elle s'est étoffée depuis et il ne s'agit pas d'un cas particulier : *« Le rythme de création de nos équipes citoyennes s'est*

*accélééré depuis la crise sanitaire, qui a donné envie d'être utile »*, met en avant le délégué général de Monalisa, Boris Callen, également président de la récente Fédération française pour les liens sociaux, créée en 2024.

D'après la sociologue Dan Ferrand-Bechmann, *« les Français ont fait preuve d'une grande solidarité lors de cette crise, prenant conscience des vulnérabilités et des inégalités. Des jeunes et des adultes sont devenus bénévoles, tandis que les personnes âgées, qui ont été considérées comme plus fragiles, sont moins présentes que par le passé »*. En 2024, 24 % des Français donnaient de leur temps dans une association, une part qui grimpe à 38 % en incluant le bénévolat informel, selon [le baromètre Recherches & Solidarités](#). C'est donc un retour aux niveaux de 2019, malgré une baisse du bénévolat régulier.

Certaines activités collectives, tel le chant choral, ont, elles aussi, connu un regain. *« Des chœurs ont disparu, d'autres se sont créés et nous avons plus d'inscrits à notre festival des Choralies 2025 qu'à la même période de 2019 »*, résume Côme Ferrand Cooper, qui dirige ce festival de Vaison-la-Romaine (Vaucluse) dédié aux amateurs. La Fête des voisins, qui semblait avoir atteint un plafond, bénéficie, depuis 2022, d'un nouvel essor. Son fondateur, Atanase Périfan, est convaincu : *« Le Covid est un booster de solidarité à effet lent. Dans notre société divisée, il serait temps que les pouvoirs publics s'en saisissent. »*